



Bulletin Tijdschrift

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE
EUROPEES GENOOTSCHAP VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

VOL. XVI (1966) N° 2



AVANT L'INVENTION DES MONNAIES (1)

L'invention des monnaies est relativement récente ; on la situe généralement au début du VII^e siècle avant Jésus-Christ.

Quand elles n'avaient pas recours au vol pur et simple, les populations primitives échangeaient les marchandises. Notons par ailleurs que le vol tient une grande place dans l'histoire de l'humanité. Je ne parle pas du vol individuel mais du vol collectif, organisé, des biens des tribus voisines, il y eut les incursions des Gaulois qui pillèrent la Grèce et une grande partie de l'Orient hellénique, mirent Rome à sac, les invasions des Huns, des Francs et des Normands dont le motif essentiel était le pillage. Voler, c'est s'approprier le bien d'autrui. Or, de tous les temps, les gouvernements ont procédé de façon légale à cette appropriation. Il serait trop long d'énumérer des exemples de formes légalisées du vol et d'autre part nous sortirions du cadre de la numismatique. C'est pourquoi nous passerons sans plus tarder à la première forme véritable de commerce : le troc ou échange.

Le troc

Le troc qui fut la première forme du commerce est demeuré longtemps en usage. Deux mille ans avant Jésus-Christ, le trésor du

(1) Naar een spreekbeurt gehouden door de heer R. Victoor, voorzitter van de Duinkerke numismaten, voor de afdeling Zuid-West-Vlaanderen, te Kortrijk op 21 nov. 1965.

roi de Crète était composé d'un grand nombre d'énormes jarres contenant de l'huile ou du vin. Des vivres étaient entassés dans des caissons. Ces produits alimentaires servaient à payer les fonctionnaires, les artisans, les artistes et à régler les dépenses du culte (1).

Le troc est si pratique que les peuples primitifs l'utilisent encore couramment. Certains d'entre nous troquent volontiers (voir annonces des revues et des journaux). Les Pygmées échangent avec des tribus voisines armes et produits de chasse, peaux et produits des récoltes. On sait aussi que les nègres donnent trois vaches pour une femme. Ce système cependant a des défauts très graves. D'une part, il a toujours été difficile d'équilibrer l'offre et la demande car « si le troc avait l'avantage de lester les navires à l'aller et au retour, il avait l'inconvénient de ne pas toujours mettre en présence les denrées qui convenaient aux deux parties ». Par ailleurs, souvent l'un des deux contractants sort dupé d'un échange. D'autre part, au moment précis où tel objet nous fait défaut, nous n'avons pas toujours sous la main quelque chose à échanger. Enfin le troc manque de souplesse : la négresse ne valait peut-être pas trois vaches. Convenons qu'il est assez difficile d'établir en bovidés la valeur d'une Gina, d'une Ninon et autres Phryné.



MONNAIE PRIMITIVE : BRACELET BATEKE (LONBURORÉ)

C'est sans doute pour remédier aux inconvénients du troc que l'on convint pour certains animaux d'une valeur étalon. Le bœuf fut de bonne heure et resta pendant de longs siècles l'unité d'échange. Il valait cinq moutons, le mouton valait x poules, etc... Notons en passant, alors que nous parlons « étalon », qu'il n'est pas question du cheval : il ne fut connu en Grèce et en Égypte qu'à la fin de l'âge de bronze (époque des Hyksos).

Ma fille m'assure que pour l'île de Pâques, l'étalon monétaire était la vache qui valait trois chevaux, un cheval s'échangeait contre trois moutons, ce dernier équivalait à trois oies et ainsi de suite,

(1) G. GLOTZ, *La civilisation égéenne*.

m'a-t-elle dit. Ce système économique ternaire m'a beaucoup intéressé. Une petite lacune cependant. Dominique ne m'a précisé à quel bout de l'énumération les Pascuans plaçaient leurs épouses. Mais peut-être avaient-ils la sagesse de ne point les commercialiser?

En ce qui concerne le commerce local surtout, ce système devait avoir une certaine commodité. Les Romains en particulier l'utilisaient encore pendant l'Empire. Ne disait-on pas aussi déjà du temps des Grecs, d'un homme dont le silence avait été acheté qu'il avait un « bœuf sur la langue »?

L'intérêt essentiel de ce système était certainement la possibilité d'accroître la richesse rien que par le jeu des naissances. Mais, tel qu'il était, il n'en demeurait pas moins incommode : l'accroissement de la fortune engendrait *ipso facto* un accroissement du travail (parcage, surveillance). Il devait entraîner aussi de furieux désaccords : contestations, moutons égarés, animaux en éternels déplacements, etc... Il n'était pas commode non plus de devoir à quelqu'un une fraction d'animal. Ajoutons les risques d'épizooties et nous aurons les raisons pour lesquelles l'homme éprouva le besoin d'utiliser un autre système d'échange.



KATANGA : Croisette (format réduit) émise sous l'empereur N°SIRI et acceptée par l'administration belge jusqu'en 1921 pour une valeur de 7,50 francs.

Du troc aux monnaies

On pensa aux objets usuels : haches chez les Grecs, trépieds et chaudrons chez les Crétois et les Latins. L'idée n'était pas mauvaise, on venait de supprimer les déboires dus à la mortalité. Les coquillages ou cauris eurent aussi une grande vogue et ont encore cours légal dans de nombreuses régions, en Afrique en particulier. Ce trafic de Cauris est à l'origine de certaines grosses fortunes modernes. Au XIX^e siècle, capitaines et armateurs achetaient les Cauris aux Arabes. Ils les échangeaient ensuite en Guinée et au Sénégal contre des esclaves qu'ils payaient 50.000 Cauris (qu'ils avaient payé 40 F or). L'esclave était vendu en Amérique 2.000 ou 2.500 F or. On voit combien ce trafic rapportait aux négriers. Pendant longtemps donc, on « paya » en animaux ou en objets usuels.

Ces deux systèmes furent concomitants. Puis le second supplanta le premier. Ce n'était pas parfait cependant. Au début, tout alla bien, mais il y eut bientôt pléthore de chaudrons. Ce fut la première inflation. Les Romains primitifs se servaient surtout de trépieds de bronze. Les progrès de la métallurgie furent tels que certains riches propriétaires possédèrent des trépieds de bronze par centaines, alors que, bien sûr, ils n'en avaient pas l'utilisation et alors que

d'autres n'en possédaient que trois ou quatre, mais que cela suffisait à leurs besoins.

C'est à cet emploi des objets usuels comme monnaie qu'il faut rattacher des usages monétaires qui ont persisté longtemps dans certains pays. C'est ainsi qu'en Chine les couteaux furent utilisés comme monnaies puis à partir de 700 avant Jésus-Christ on utilisa des répliques en bronze non tranchantes de ces couteaux. On employa aussi de petites bèches du même métal. A Ceylan, le barin ou hameçon d'argent fut en usage jusqu'au XIX^e siècle.

En Afrique (et sans doute aussi en Europe) le sel servit au paiement. De là l'origine du mot salaire. En Éthiopie, un esclave coûtait une année de sel, c'est-à-dire le chargement d'un âne.

Au Congo et dans la région du Nil supérieur et au Gabon les lances de jet furent utilisées comme monnaies. Une chèvre valait deux à quatre lances, un esclave mâle de six à huit lances, une femme plus de trente lances. Par conséquent, c'est le sexe faible qui se payait au prix fort.

En Amérique centrale, les haches de cuivre servirent au paiement tout comme en Grèce. Deux haches valurent d'abord cinq esclaves ; au XIV^e siècle une hache valait quatre-vingt esclaves.

L'emploi en tant que monnaies de ces objets devait être fort incommode de par le poids du métal transporté. On a retrouvé certaines haches bipennes grecques de trente kilos.

On en vint par conséquent à accorder au métal même un pouvoir d'achat, pouvoir que l'on attribuait auparavant à l'objet fabriqué. Et pour leurs échanges, les Égyptiens utilisèrent l'or, l'argent, l'électrum, le cuivre, le plomb, le fer. On se servit de pépites brutes, de bourses contenant de l'or en poudre ou en grains, de briques ou de lingots (cuivre, bronze et plomb) plus ou moins gros et plus ou moins fractionnés. C'est l'époque des peseurs publics tels que nous les représentent les fresques égyptiennes. Ces briques étant peu maniables, on forgea des anneaux (ou tabnous) de grandeurs variables. Les tabnous n'étaient pas comptés mais pesés. Le tabnou unité pesait un peu moins de 100 grammes et valait 10 Kites chez les Égyptiens de l'Époque pharaonique.

Les Chaldéens, les Assyriens utilisèrent aussi les lingots. L'étalon juif était le sicle (mot qui veut dire à la fois peser et compter). Les Grecs réglèrent leurs comptes en talents. Jusqu'au XX^e siècle, les commerçants chinois utilisèrent ce procédé. Sur chaque comptoir se voyait la petite balance de précision servant à peser les lingots, les fils, la poudre d'or et d'argent donnés en paiement. On a retrouvé des lingots hindous vieux de 5.000 ans, d'autres en Asie Mineure (Cappadoce) pour la période 2.200 à 1.200 avant Jésus Christ, d'autres aussi d'origine hittite. On connaît des lingots provenant de Doride et datant du XII^e siècle. Les plus récents semblent être les saumons de plomb du roi assyrien Sennachérib (705-681).

L'emploi des lingots et de la poudre offrait de grands avantages : ils représentaient une grande richesse sous un petit volume, ils étaient inaltérables et facilement fractionnables. Ceci bien sûr dans les régions où l'on trouvait de l'or ou de l'argent. Mais si le volume du métal d'échange était relativement restreint pour les Grecs, il n'en était pas ainsi pour les Étrusques et les Italiotes. Le sol de leur pays ne leur fournissait que du bronze. Aussi pour leurs achats importants, les Romains étaient obligés d'emmener avec eux des charrettes de briques de bronze. C'est sans doute pour cette raison que, plus longtemps que les autres peuples, ils restèrent fidèles au troc.

Ainsi conçu, l'emploi du métal (en briques, en anneaux et en poudre) offrait encore un grave inconvénient : le moindre achat s'accompagnant de calculs et de pesées. Celles-ci surtout étaient fastidieuses (perte de temps et emploi fréquent de la balance). Par ailleurs, s'il était facile de contrôler les poids, il n'en était rien en ce qui concerne le titre. « Des individus trop intelligents et trop peu scrupuleux, dit Maspéro, se permettaient de fausser les métaux précieux et d'introduire dans les lingots autant de cuivre qu'ils pouvaient en contenir sans en paraître altérés ».

C'est pour éviter ces inconvénients que l'on inventa la monnaie. Pour cela, il a fallu que les peuples se mettent d'accord pour utiliser des flans de mêmes poids, garantis et contrôlés avant leur mise en circulation et portant la marque officielle de cette garantie et de ce contrôle. Nous concevons aisément que les Grecs devaient être las de leurs pesées, de leurs poids et de leurs balances quand on pense que divisés et rivaux comme ils l'étaient, ils arrivèrent en peu de temps à s'accorder sur le poids des flans monétaires.

Les idées émises dans ce chapitre, relatives au troc et à l'évolution vers la monnaie sont celles que l'on trouve au début de la plupart des livres qui traitent de numismatique ou de l'histoire du commerce. Mais n'est-ce pas faire preuve de troc de logique ? Le processus qui conduit du troc aux monnaies par les différentes étapes que nous venons d'énumérer paraît conforme au raisonnement. Ces étapes qui marquent la progression du concret vers l'abstrait nous paraissent tout à fait normales. Mais l'on peut se demander si la logique des peuples primitifs s'apparentait à la nôtre. En particulier, n'est-ce pas pécher contre la logique justement que de faire raisonner des hommes des premiers stades de la civilisation comme des personnes du XX^e siècle ? La vie d'un homme il y a 10.000 ans, ses actions, ses décisions étaient en rapport étroit avec la religion, la magie. L'échange d'un sac de noix contre un porcelet peut sembler un geste simple aujourd'hui. L'était-il pendant la Préhistoire ? Je me rappelle le rite qui accompagnait un échange lorsque j'étais petit. C'était toute une cérémonie. D'abord il fallait qu'un grand garçon assistât à l'opération et fût témoin de l'échange et du geste qui l'accom-

pagnait obligatoirement. Les deux contractants repliaient l'auriculaire (de la main droite) en forme de C et s'accrochaient ces deux doigts pour former une sorte de X. Cela s'appelait « faire takche ». A partir de ce moment, il n'était plus question de rendre ce qui avait été échangé. Les parents avaient beau nous gronder quand nous avions été dupés. Le fait d'avoir « fait takche » rendait l'échange irréversible. Et nous, enfants, nous respections cette convention, plus scrupuleux en cela que nos parents, gens raisonnables et logiques, qui sous prétexte que nous avions fait une mauvaise affaire, auraient voulu que nous reprenions l'objet que nous avions échangé. Il y avait bien le petit filou qui tentait de « faire takche » de la main gauche mais le grand était là qui veillait, et conscient du rôle qu'il avait à assumer, il exigeait aussitôt que l'échange eût lieu dans les règles. Nous étions fiers de notre tour d'avoir à jouer ce rôle d'arbitre. Cela prouvait que nous avions grandi et que l'on pouvait nous faire confiance. Alors, puisqu'un échange n'était pas pour nous une petite affaire, peut-être bien que le troc, véritable transfert de propriété, était un acte compliqué pour ces hommes soumis aux rites de la religion et de la magie. Vraisemblablement leur logique différait-elle de la nôtre et par conséquent lorsque nous essayons d'expliquer les mobiles de leurs actions, il est possible que nous nous trompions.

LES PREMIÈRES MONNAIES

La Grèce

Les premières monnaies virent le jour en Grèce vers 700 avant Jésus-Christ. Il est assez difficile de dire qui les a inventées. Nous avons vu que le fait de battre monnaie était devenu une nécessité puisque l'on ne pouvait plus avoir confiance quant à la nature exacte de la masse métallique — prétendue de métal pur — proposée en paiement d'un achat. La première monnaie a donc été un petit lingot portant une empreinte attestant et le poids et la pureté (l'aloi) de ce lingot.

Techniquement il n'y a donc aucune différence entre cette monnaie et le cachet de cire qui authentifie un document. Depuis des millénaires, on connaissait l'emploi des cylindres (dits orientaux) et des cachets portant en creux un motif qu'une simple pression reproduisait sur les tablettes des marchands ou des banquiers. Ces cachets et ces cylindres servaient aussi à marquer la propriété (sur les jarres en particulier). Les plus anciens semblent dater du cinquième millénaire (stade de Tell Halaf) et représentent des dessins à base de figures géométriques. Apparaissent ensuite (stade de Tell Obo d vers 3600) les figurations stylisées des hommes et des animaux. Vers

3.300 (stade d'Uruk) on semble donner plus d'importance aux volutes sans abandonner pour cela les formes stylisées : on essaie également de représenter des scènes de la vie courante (homme tressant une natte, lions, serpents, attaquant des cervidés, etc...). Le stade suivant (Djemdet Nasr vers 3.300) marque un progrès vers la représentation abstraite.

Au Présargonique (2.500 avant Jésus-Christ), ce qui retient notre attention, c'est l'importance que l'on donne aux combats (homme et animaux) c'est aussi une représentation particulière qui apparaît dans la glyptique de cette époque, celle du taureau androcéphale. Vers 2.200 (période d'Akkad) la religion est le thème quasi général. Apparition des inscriptions cunéiformes (assez souvent le nom du propriétaire).

Les périodes du Gudea et de la troisième dynastie d'Ur ne marquent pas de changements importants.

Vers 1.800 avant Jésus-Christ, période d'Isin Larsa, la religion est toujours le thème essentiel. On représente parfois le Roi (guerrier tenant un sceptre).

Vers 1.600, figuration d'Ammourabi. Pour toutes les périodes suivantes, toujours la religion, les scènes de sacrifices d'invocations, de combats d'animaux. De temps en temps, un thème abstrait : un zazou, un yéyé, un... fourvoyé à l'Académie.

Que nous sommes loin des monnaies, direz-vous ! Pas du tout, nous y sommes. Ouvrez n'importe quel ouvrage traitant de la numismatique antique. Prenez le chapitre intitulé « origine de la monnaie ». Que lisez-vous ?

« Les uns attribuent l'invention des monnaies à Phidon d'Argos, les autres à Démodicé de Cymé, d'autres encore à Lycos d'Athènes. Certains penchent pour les Naxiens, d'autres pour les Lydiens. On situe l'invention à Milet, en Éphèse, à Phocée, en Égine. »

Ah ! si l'on pouvait trouver un jour une vieille rondelle de cuivre à trois mètres sous terre dans l'île de Pâques ! En fait, personne n'est assuré de connaître la vérité. C'est peut-être parce que l'on veut absolument rechercher l'origine d'une chose qui, en fait, n'a pas été inventée. Je m'explique. Il n'y a, à mon sens, aucune différence entre le cachet oriental portant l'inscription « Je suis la marque de Thersis » et une monnaie d'Éphèse (contemporaine de ce cachet) où l'on peut lire autour de l'image d'un cerf « Je suis la marque de Phanès ». Que ce Phanès ait été un Roi ou un banquier, dans ce cas-ci nous importe peu. Le symbole et l'inscription n'ont, à mon avis, qu'un seul et unique but : ils affirment que Phanès garantit et le poids et le titre du lingot sur lequel ils figurent. On a tout simplement utilisé pour le métal servant aux échanges commerciaux une coutume, en usage depuis 4.000 ans : le cylindre, le cachet appliqués au bas de la commande passée par l'intermédiaire de la tablette d'argile attestaient pour celui qui la recevait qu'il pouvait

avoir confiance ; le sceau garantissait la commande. Le même homme utilisait, sa vie durant, le même cachet. A sa mort, on enterrait l'un avec l'autre pour éviter toute imposture. La monnaie-lingot portant un symbole le garantissant, et le cachet (ou le cylindre) apparaissent alors comme deux objets absolument semblables et découlant, logiquement, naturellement l'un de l'autre. C'est pour cette raison que j'ai supposé que les monnaies ont fait leur apparition en plusieurs villes en même temps : lorsqu'on s'est aperçu que des filous avaient falsifié des lingots en alliant du cuivre à l'or, il est normal de supposer que les gens de bonne foi (Phanès par exemple) tinrent à conserver la confiance de leurs clients en apposant, sur leurs lingots, leur symbole.

Pour cet article j'ai utilisé le premier chapitre de mon livre « Propos numismatiques » qui sera édité en cette année.

Dunkerque

Robert VICTOOR

* * *

NUMISMATISCHE NIEUWIGHEDEN

ZWITSERLAND : Vier medailles :

	de zgn. Engelberger-Thaler herinneringsmedaille 1815-1965		een eeuw alpinisme Matterhorn-medaille 1865-1965	
	A.	B.	C.	D.
metaal	zilver	goud	zilver	goud
gewicht	15 g.	27 g.	13,75 g.	15,75 g.
doormeter	33 mm.	33 mm.	33 mm.	33 mm.
rand	glad	glad	geribd	glad
slag als	medaille	medaille	munt	munt
gemunt te	Bern	Bern	Wenen	Wenen
aantal	5.000	700	?	5.000 (1)

Beschrijving van de vier stukken :

A. — De zogenaamde « Engelberger-Thaler » is een zilveren medaille welke herinnert aan de 150^e verjaring van de aansluiting van het bergdorp Engelberg bij Obwalden.

De gepolijste stempel draagt op de voorzijde in het midden een zeer sterk gestyleerde engel (symbool van Engelberg) halflijf groot. Hij vult met zijn attributen het hele voorvlak. Deze figuur houdt in de rechterhand een scepter en in de linker een zeer grote sleutel welke in het gemeentewapen voorkomt. Deze zijde draagt noch tekst noch tekens.

(1) Deze goudstukken zijn op de rand genummerd : 0001 tot 5000.

Op de keerzijde in mooie letters : 1815 / ENGELBERG / 150 JAHRE BEI / OBWALDEN / 1965.

B. — Het gouden stuk is identiek aan het vorige.

C. — Op de gepolijste zilveren stempel, in het midden van de voorzijde, de Matterhorn (mont Cervin) mat afgebeeld. Noch tekst noch teken.

Op de keerzijde : CENTENARIUM / MATTERHORN / 14. JULI 1965 : onderaan rechts : 900. (het zilveragehalte), in rechthoekig kerdertje ; helemaal onderaan : HF.

D. — De beeldenaar van de gouden medaille vereeuwigd eveneens het feit, dat in 1865 het alpinisme voor goed doorbrak in Zwitserland. Deze medaille werd ontworpen door Prof. Rudolf Schmidt van de Akademie voor Beeldende Kunsten te Wenen.

De gouden gepolijste stempel draagt op de voorzijde, mat afgebeeld, het hoofd van de (Engelse) alpinist, die in 1865 de Matterhorn voor 't eerst bedwong. Bovenaan lezen wij : EDWARD WHYMPER ; onderaan : A in kleine cirkel, (teken van de munt van Wenen) en : 14. JUNI 1865 en mm in kleine cirkel.

De keerzijde toont op de gepolijste stempel, mat afgebeeld, de stoere bergreus, de Matterhorn, met ernaast links 1865, en rechts 1965. Onder de berg : 4477 M (hoogte van de bergtop) en MATTERHORN. Het exemplaar, dat wij voor beschrijving ter beschikking hadden, droeg op de rand het nummer 0801 en werd verkocht met « Garantschein » gedateerd juni 1965.

PITROORS P. F. J.

KELTISCHE MUNTEN

Keltische of Gallische munten vormen door hun grote verscheidenheid een afzonderlijk geheel in de antieke muntslag (1).

Deze munten komen uit alle gewesten waar Keltische volksstammen verbleven : Gallië, Spanje, de Britse Eilanden, Noord-Italië en de Donaulanden.

Het voornaamste gewest van herkomst is voorzeker Gallië, waar men vanaf de derde eeuw v. Chr. begon te munten en ermee doorging tot de jaren na de algehele verovering van West-Europa door de Romeinen.

De grootste en rijkstvoorziene verzameling van Keltische munten — meer dan tienduizend — berust in het Penningkabinet van de Nationale Bibliotheek van Frankrijk te Parijs (2).

(1) Uit : Camille JULIAN, *Vergingétoix*, Parijs 1963. blzn. 313/314, getekend : P.M. D.

(2) Ook het Koninklijk Munt- en Penningkabinet te Brussel bezit een uitgebreide kollektie Keltische munten : een rijke en zeer gevarieerde verzameling.

Nog ieder jaar worden, in de voormalige Keltische gewesten, muntenvondsten gedaan. Hetzij Keltische muntschatten, hetzij vondsten van afzonderlijke stukken.

Wie een algemeen overzicht en inzicht wil hebben, raadplege : « *Traité des monnaies gauloises* » door A. Blanchet, een tweedelig werk te Parijs verschenen in 1905. P.

CONNAISSEZ-VOUS LE CLUB FRANÇAIS DE LA MÉDAILLE ?

Ce club a été créé en 1963 afin de promouvoir la diffusion de la belle médaille en France. Ce groupement d'amateurs d'art dont le goût et l'intérêt s'appliquent à la médaille considérée comme un art vivant propose :

Des médailles, frappées ou fondues, à tirage limité et numérotées, œuvres du passé ou créations nouvelles.

Une information suivie sur l'art de la médaille, sous forme, notamment, d'un bulletin périodique dont le service est assuré gratuitement aux adhérents.

Des médailles offertes gracieusement en prime aux adhérents fidèles (une médaille au choix quand six médailles du Club ou de la collection générale de la Monnaie de Paris sont acquises au cours d'une période maximum de 18 mois).

Une documentation particulière et un service d'expédition s'étendant à toutes les médailles, anciennes ou modernes, de la Monnaie de Paris.

Ces avantages vous sont offerts moyennant le seul engagement d'acheter au moins 4 médailles par an.

Les membres, que la chose intéresse, peuvent s'adresser de notre part au « Club français de la Médaille » Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris VI^e, en mentionnant également leur nom, prénom et adresse.

Watermael

Jean DE MEY



TROIS MÉDAILLES RÉCENTES DU CLUB FRANÇAIS (format réduit)

'T IS MAAR EEN FRANK... (1)

Muntstukken . . . een kwestie van vertrouwen

Zo de loden vissen, welke Sennacherib in omloop bracht⁽¹⁾, zo de bronzen driepikkels en de lange ijzeren braadspitten van de Grieken en andere gebruiksvoorwerpen, die in een steeds groter wordende aantal als ruilmiddel gebruikt werden, was het, echter, zeer hinderlijk al die zware dingen op handelsreis mee te dragen. In de plaats daarvan kwamen edele metalen zoals goud en zilver die taak verlichten. Zij werden dan evenwel bij iedere verrichting op de balans nagewogen. Het gewicht voor de tegenwaarde werd dan door kleinere goud- of zilver staafjes of klompjes aangepast. Zo werden dan aan de ruilvoorwerpen en de staven in edele metalen met de tijd een vaste waarde toegekend: het fiduciaire begrip vond aldus algemeen ingang.

Zo ging men er weldra toe over gouden en zilveren klompjes of staven van een bepaalde waarde klaar te hebben, ook voor kleinere bijpassingen van de waarden bij koop en verkoop. Het principe van de muntstukken was alzo geboren. De studie van de muntkunde heeft uitgewezen, dat dat plaats vond in de vi^e eeuw voor onze tijdrekening.

Zijn de oudste steden van die verre tijden slechts, en dan nog slecht, gekend door grondvesten en ruïnes; en in een zeer gunstig geval door luttele resten van teksten, van de toen al zeer bloeiende literatuur zijn er uit die kultuurperiode beelden en kunstwerken, overgebleven, alles bijeen vertegenwoordigt het een « *povere restant*, » van wat eens een hoge bloei en kunstgehalte betekende.

Daar tegenover omvat de geschiedenis van de gekende muntstukken van dezelfde periode een volledig hoofdstuk archeologie. De haast volledige reeks van geldstukken in de loop der eerste eeuwen geslagen, berusten in onze grote verzamelingen in één of meerdere exemplaren.

Het eerste echte munt-stuk werd in het leven geropen door bankiers van Klein-Azië: Efeze, Milet en Phocië hebben binnen hun muren geld zien slaan tussen 700 en 690 vóór Christus. Deze munten waren van elektrum, een natuurlijke legering van goud en zilver⁽²⁾

(1) Zie de eerste bijdrage van deze artikelenreeks: in jaargang 1965.

(2) *Elektrum*, deze benaming kennen de meesten onzer verzamelaars uit boekwerken en katalogi.

Sofokles en Plinius vernoemen de bedding van de stroom « Pactolus » in Lydia (Klein-Azië) als vindplaats van *elektrum*, metaalklompjes van een natuurlijke legering.

Doorgans bevat het elektrum van Klein-Azië ongeveer een zilveragehalte van

welke aangetroffen werd in de vorm van klompjes in een stroom de Pactole, een naam synoniem van rijkdom.

Dat eerste goudstuk was slechts een staafje van dit metaal: het droeg aan één kant het merk van de bankier-uitgever. Het is een munt-of merkslag, voor ons onleesbaar, maar voor ieder van zijn collega's ambtgenoten, en van de Griekse kooplieden een waarborgteken.

Naast onze mooi-ronde geldstukken gezien, waren die eerste geldstukken naar vorm en uitzicht erg onregelmatig. Echter voor een korte periode, want er zal een nieuwe kunst ontluiken en uitstralen. Het gebruik van echt gemunt geld zal geen monopolium blijven van de Ionische steden. Het verspreidde zich over gans Klein-Azië, waar men weldra meerdere soorten goudstukken (in elektrum) en zilverstukken aantrof. Vooral in Griekenland gaf men de voorkeur aan zilveren geld; denkt U even aan de bekende namen als drachme, didrachme en i. z. de tetradrachme.

Alleen Sparta hield het nog geruime tijd bij de ijzeren gebruiksvoorwerpen voor zijn binnenlandse handel en ruilverhandelingen.

Wat zo eenvoudig en praktisch leek, zal weldra meer en meer ingewikkeld worden. Daar zal in een vervolgartikel over gesproken worden.

Stelt U belang in de munt- en penningkunde?

Munten en Penningen verzamelen behoort tot één der meest spannende van de bestaande hobby's.

Is U er al enkele jaren mee bezig, zo hebt U stellig met velerlei stukken kennis gemaakt, en meerdere malen een verkoopskatalogoog in handen gekregen.

Ging U dieper op de studie in, als een echte studax, zo kocht U enkele boeken in verband met uw liefhebberij. Vooral in die katalogen en boekwerken hebt U vele soorten munten en penningen leren kennen, tot dan toe U helemaal onbekend: uit streken van verre en nabij en uit minder bekende perioden van de geschiedenis.

27%. In Afrika en op Sicilië werden ook munten in elektrum aangemunt, steeds van een natuurlijk gevonden legering; daar bevat het elektrum een hoger gehalte aan zilver. Elektrum is steeds bleekgeel goud, door de natuur zelf geleverd.

Merovingische bleekgele goudstukjes en de Postulaatsgulden van Luik (± 1500) bevatten 50% zilver, dat is echter geen natuurlijke legering.

Bovenstaande nota naar: FREY'S *Dictionary of Numismatic Names*, New-York, 1947.

Onbekend is onbemind! zo zijn er voor ieder van ons nog onverkennde numismatische horizonten, maar laat ons het eerlijk bekennen, dat sommige van die muntenreeksen eer tot de meer zeldzame behoren.

Abbeeldingen van romeinse en griekse munten kwamen U wel onder 't oog. Inzonderheid de oude griekse munten zijn gekend en geroemd om hun archaische schoonheid en begoede verzamelaars hebben er hun hart en... geld aan verpaid. Romeinse munten zijn in het algemeen wat beter bekend en gekend door onze doorsnee-verzamelaars. Romeinse munten zijn in het algemeen voor onze verzamelaars beter bereikbaar. Zij komen trouwens in de verkoops-katalogen veel voor. Velen vergeten daarbij, dat deze katalogen een rijke en degelijke dokumentatie betekenen van deze oude munten. — Daar de romeinse munten nog zoveel voorkomen, is het wel eens van belang er op te wijzen, dat men aan de hand van die romeinse munten de dekadentie van de munt-kunst kan volgen; het gaat immers over meer dan zes eeuwen overzicht.

Veel munten uit de Spaanse, Oostenrijkse en Franse perioden van onze nationale geschiedenis zijn ons bekend. Moderne stukken vanaf 1800 i.z. de zilveren daalders zijn gegeerde aanwinsten voor iedere kollektie. 95 % van onze verzamelaars begonnen met een A V = een Algemene Verzameling. In verhouding daarvan schakelden zij in gering aantal over tot specialisatie.

Het ging hierboven uitsluitend over munten d. i. geld of betalings-middelen. De numismatiek of Munt- en Penningkunde bevat, zoals de naam zelf aanduidt naast de Muntkunde ook de Penningkunde. Deze is meer recent. De penningen deden in de wereld voor goed hun intrede in de Renaissance (xv^e eeuw). Een eeuw later was de oorspronkelijke bedoeling: portretpenningen, uitgegroeid tot een al-omverspreid gebruik als daar zijn de talrijke historiepenningen.

Vergeten wij niet, dat de Kapitels van onze belangrijkste oude kerken en kloosters, en onze oude korporaties als gilden en ambachten in de middeleeuwen en later, eigen penningen bezaten. Sommige an deze penningen waren een strikt persoonlijk bezit en gebonden aan lidmaatschap. Verder bestonden in die dagen nog een hele trits van penningen, die zoveel waren als privee-geld van tal van liefdadige en sociale instellingen uit die jaren.

Nog steeds slaat men penningen voor allerlei gelegenheden (1) zowel op officieel als op privee initiatief. Vorige eeuw i. z. in de tweede helft kenden de weinig artistieke penningen van « kommerciële » faktuur een ruime verspreiding.

(1) Raadpleeg: *De Romeinse Munt, beschouwd als kunstwoordbrengsel vanaf haar ontstaan tot haar verval*, door Jozef RARINGKX, Antwerpen, 1920 (niet minder dan 35 platen fototypie), gedrukt op slechts 150 eksemplaren.

Weet U, dat eretekens van allerlei slag en categorie eveneens tot de numismatiek behoren? — Het zijn immers geslagen en verder bewerkte en versierde hangpenningen. In ons land is de belangstelling ervoor eerder gering.

Van belang voor de Munt- en Penningkunde is ook de sigillografie of zegelkunde. De wapens op deze waszegels, i. z. van familie-wapens, inspireerden en beïnvloedden de graveurs van de ouder muntstempels.

Valse munten, door de eeuwen heen, vormen een boeiend hoofdstuk geschiedenis — ook van de juridische — en een numismatische klui van bijzondere smaak — al zijn alle falsificaties niet even mooi of « gelukt ».

Er is de laatste jaren een zekere tendens waar te nemen nml. het verzamelen van munten of penningen naar temata, volgens een bepaald onderwerp: staatshoofden, land- of stadswapens, munten w. o. dieren, planten, schepen, lettertypen of initialen; verder: proefslagen, fantasiepunten en allerlei kuriosa in de numismatiek.

De muntenomloop wordt een ingewikkelde geschiedenis

Een munt is een metalen stuk van een imprenting voorzien. Deze verklaart de identificatie en waarborgt gewicht en gehalte van het gebezigde metaal.

De uitvinders van het muntsysteem hebben aanvankelijk geen bepaald gewichtssysteem gevolgd. Zij hebben zich van de gebruikelijke overal bekende gewichten en gewichtjes bediend, zodat de achtereenvolgende uitgegeven muntstukken de namen droegen van gewichten.

In de beginperiode vinden wij slechts twee systemen, mogelijk uit Assyrië of Chaldea. Ze waren gegrondvest op het talent, dat 60,552 kg woog; het tweede ging uit van 30,276 kg. als vertrekpunt, wat precies de helft van het eerste vertegenwoordigde.

Het talent was verdeeld in 60 mijnen, ieder van 60 sikkels. In Focea had men het zwaar talent aangenomen. Zo kwam het gewicht van een sikkel ($\frac{1}{3}$ 600^e deel van 'n talent) op 16,82 g. Dat was het gewicht van het aldaar gebruikte munttype, de stater.

Koning Darius was de eerste om dit munttype te aanvaarden, en een reeks uitgaf van meerdere typen gouden « Dariken », wegende ieder 8,41 g of het gewicht van een halve stater. Noteren wij hierbij, dat het recht muntten te slaan, zeer vlug aan de bankiers ont-nomen werd en nu ten goede kwam aan de staat of aan de staat-stad. Gelijklopend met deze machtswisseling, wordt het muntteken of primitieve imprenting, vervangen door 'n motief, veelal een dier of het blazoën van de stad. Zo nam de stad Athene 'n uil, Egipte een schildpad, terwijl Focea een zeehond prentte op haar munten.

Eingelijk bezat Griekenland twee muntstandaarden.

Egine, Argos, Sparta en de Peleponesos in 't algemeen namen de mijn (1/60 van het talent) aan 628 g, verdeeld in honderd drachmen, ieder van 6,28 g. Het gewicht van de stater of didrachma (dubbele drachma) was dus vastgesteld op 12,56 g. De drachma zelf was onderverdeeld in zes obolen van 1,04 ieder.

Wat aan de drachma een gewicht verzekerde van 4,36 g; twee drachmen (stater) of didrachma woog dus 8,72 g en een tetradrachma (4 drachmen) woog 17,46 g.

In Attica gold de muntstandaard van Atene, waar zij 436 g woog

Wat dan te denken van de obolen van Atene? Zij wogen slechts 0,72 g. De dames van de aloude griekse stad, togen er mee naar de markt om verse groenten e. a. eetwaren, en, moeten wij de schrijver Arsitofanus geloven, zo borgen de dames deze kleine muntjes in hun mond! Zagen zij met deze geldbeugel (!) nog kans onderweg een habbeltje te slaan? of ... kreeg hun maag soms dan een onverwacht aandeel?

De koningen van Lydië, waarvan de welbekende Cresus de meest schatrijke was, hebben een schijnbaar ingewikkeld systeem bedacht ten einde een zeker evenwicht te brengen in de munten van goud, zilver en electrum.

Het sisteem telde twee afdelingen: één voor goud, het andere voor zilver en electrum. Het eerste omvatte een stater van 8,7 g; het tweede een stater van 10,89, die dus de andere evenaarde. Een zilveren stater betekende 1/10 van de waarde van een gouden stater.

Voegen wij hieraan toe — want aan alle regels uitzonderingen zijn — dat een stater van Rodos 15,5 g woog, en zijn drachma 3,87 g; de stad Korintië, gelegen tussen Egine en Attika, had een stater van 8,72 g en een drachma van 4,36 g.

Het spreekt, dat zulke omstandigheden voor de gewone man een langzame en algehele verwarring betekende.

(Wordt vervolgd)

R. SANKIN, Perpignan

Vertaald door V. WYCKAERT, Mechelen.

* * *

ECHOS DU MONDE NUMISMATIQUE

BAHRAIN

Le 16 octobre 1965 il fut déclaré officiellement qu'une nouvelle unité monétaire aurait cours à Bahrain. Le Dinar de Bahrain vaut 5 Shillings britanniques et il remplacera les Roupies indiennes et tous le numéraire encore habituellement accepté dans le Golfe Persique. La nouvelle unité sera divisée en 1.000 Fils. Il a déjà été émis des coupures de 10, 5, 1 et 1/2 Dinars; celles-ci ont été imprimées par la Thomas De La Rue et Cie. et elles comportent toutes les

normes de sécurité innérants aux billets modernes. A remarquer un magnifique arc-en-ciel du plus heureux effet qui fait de ce billet un monuments attirant pour tous les collectionneurs.

Pour l'instant le Royal Mint de Londres frappe des pièces de 100, 50, et 25 Fils en cupro-nickel et de 10, 5 et 1 Fils en bronze dont le motif principal est un palmier. Nous ne possédons pour l'instant aucun autre renseignement à ce sujet mais nous ne manquerons pas de vous communiquer un supplément d'information en temps utile.

BURUNDI

Cet ancien territoire sous mandat belge vient de faire fabriquer une nouvelle pièce d'un franc destinée à remplacer celle émise en 1961. Comme la situation politique de ces deux nouveaux pays ne nous permettant pas de frapper les monnaies de Rwanda et celle du Burundi dans un même atelier; celle-ci n'a pas été faite à Bruxelles. Cette nouvelle pièce d'un alliage jaune pâle (laiton ou aluminium-bronze) se présente comme suit.

D/. Armes du Burundi

IBANKI YIGOMA YUBURUNDI 1965

R/. Valeur dans un cercle, au dessus BANQUE DU ROYAUME DU BURUNDI et en dessous BRB

FRANCE

Faire et défaire représentant toujours une somme de travail, le Monnaie de Paris est très active, voire débordée. Après les avatars qu'a connu le nouveau numéraire de nos voisins du sud nous pouvions espérer que nous nous trouvions enfin devant une série définitive; il n'en est rien. En effet, après coup, on s'est aperçu que le nouveau demi franc destiné à éviter une confusion en créait une autre; cette nouvelle pièce ressemblant trop à celle de 5 centimes en acier. Il vient donc d'être décidé de faire des monnaies de 5 centimes en aluminium-bronze au type des pièces de 10, et 20 centimes et à retirer les anciennes pièces dès que possible. Mais ces nouvelles pièces ne seront-elles pas trop ressemblantes à celle de 10 centimes?...

GUATEMALA

Ce pays vient d'émettre une nouvelle série de pièces qui se présentent comme suit:

1 Centavo 1965 — laiton

Même type et métal que la pièce frappée de 1958 à 1964 (Y. 100) mais le flan est plus petit (19 mm.).

Cette série comporte également des pièces de 5, 10 et 25 Centavos similaires respectivement). Y 88a, 89a et 101 mais qui sont de métal différent (cupro-nickel).

LIBYE

Après la France et la Finlande, la Libye vient d'« allourdir » sa monnaie. En effet une loi récente à promulguer que 1.000 anciens Dinars n'en vaudrait à l'avenir qu'une livre libyenne. Celle-ci serait divisée en 1.000 Mils. Il est fabriqué pour le moment des nouvelles monnaies de 100, 50, 20, 10, 5 et 1 Mils qui seront bientôt mis en circulation.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Ce pays qui est décidément très prolifique au point de vue des nouvelles émissions vient de mettre en circulation une nouvelle pièce de 3 Korun dont la description ne nous est pas encore pour l'instant parvenue.
J. D. M.

CATALOGUE DES MONNAIES ÉMISES PAR LES PROVINCES MÉRIDIIONALES RÉVOLTEES CONTRE LEURS SOUVERAINS LÉGITIMES

(+ monnaies de siège)

XXVIII

Wezel 1689?

Les pièces qui vont suivre sont malaisées à déterminer. Les avis les concernant sont très partagés, les uns les considèrent comme des monnaies de nécessité et les autres comme des méreaux. En ce qui concerne l'origine, les avis sont plus unanimes : il s'agit des armes de la ville de Wezel qui se trouvent sur ces pièces. L'histoire ne nous apprend rien pour cette année qui pour Wezel s'est passée assez calmement. Nous regardons ces monuments comme des méreaux et les armes comme appartenant à la fondation qui les a émis. Néanmoins comme cela n'est pas certain nous répertorions ces pièces dans notre catalogue.



z) 1 Sol 1689 :

Armes couronnées de la ville posées sur deux palmes en sautoir, le tout accosté par la valeur I - S ; en dessous 1689.

Cuivre, uniface, octogonal, module 26 mm.

Mail / 123/2 ; v. Orden et Schinkel II/9.

2) 2 Sols 1689 :

Armes rondes dans un cartouche et surmontées par une couronne, le tout est accosté par la valeur 2 - S, en dessous la date 1689.

Cuivre, uniface, rond, module 28 mm.

Mail. 123/1 ; v. O. et S. II/8.

EEN WOORDJE VAN DE VOORZITTER

Zo wij een bepaling van het « Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde » mochten geven, dan zouden wij voorzeker op het woord « Genootschap » de toon leggen ; misschien zou het, in onze ogen, zelfs te « officieel of te diplomatisch » schijnen, want zij is, vooreerst, een « Vriendenkring », een bijeenkomst van « vrienden » die over hun « hobby » graag samen babbelen, die hun kennissen zoeken uit te breiden door contact met meer gevorderde numismaten, die hun verzameling, 't zij door ruil, 't zij door aankoop aan « vriendenvoorwaarden », trachten te verrijken.

Op dit laatste punt willen wij bijzonder aandringen, overtuigd alzo aan het verlangen van al onze leden te voldoen.

Dat iedereen zijn dubbels meebrengt is heel normaal en deze ruilmogelijkheden maken trouwens de grote aantrek van onze vergaderingen. Wij moeten echter bekennen dat zulks veel van zijn bekoorlijkheid en zelfs van zijn bestaansreden verliest zo de gevraagde prijzen overdreven zijn en zelfs deze van beroepsnumismaten overtreffen die toch van hun verhandelingen de normale winst moeten overhouden van een handel die ons zoveel voldoening geeft en ons zoveel mogelijkheden aanbiedt.

Het geval schijnt ons des te gevaarlijker en zelfs laakbaarder dat alleen beginnelingen of niet-ingewijden zich door het verlangen hun verzameling « kost wat kost » te verrijken, laten bekoren.

Opdat het « Genootschap » zoude leven, opdat de geest van kameradschap zich zoude ontwikkelen, doen wij op al onze leden beroep.

Ver van ons, van onze ruilmogelijkheden de « verzamelaarswinst » te willen uitsluiten, die aan ieder van ons toelaat zich de ene of andere « schat » aan schappelijke prijs aan te schaffen om zijn muntenkabinet te verrijken ; hetgeen wij wensen weg te cijferen is deze winstbejag welke, zo wij niet reageren, een soort « beroeps-liefhebberij » zal verwekken die vanwege de echte beroepsnumismaten een zeker wantrouwen tegenover het Genootschap zal doen oprijzen en tevens voor de geest... en de beurs van de eenvoudige liefhebbers welke wij allen zijn, zeer nadelig zal uitvallen.

Tegen dat gevaar hebben wij U allen op de hoede willen stellen.

P. DE BOECK

UN MOT DU PRESIDENT

Si nous devons définir l' « Alliance Numismatique Européenne », c'est sur le mot « Alliance » que nous mettrions l'accent.

Peut-être même le trouverions-nous trop « officiel » et trop diplomatique, puisque, à nos yeux, elle est avant tout un « cercle d'amis » qui aiment se rencontrer pour bavarder de leur « hobby », pour approfondir leurs connaissances au contact de numismates plus chevronnés, pour enrichir leur collection, soit par échange, soit par achat, à des conditions d'« amis ».

C'est sur ce dernier point, surtout, que nous voudrions insister persuadés d'ailleurs de rencontrer ainsi le désir de nos membres.

Que chacun apporte ses doubles, c'est normal, et ces possibilités d'échange font d'ailleurs l'attrait de nos réunions. Il faut avouer, cependant, que cela perd son charme et sa raison d'être si les prix demandés sont surfaits et dépassent ceux des professionnels qui doivent cependant retirer de leurs transactions le bénéfice normal d'un commerce qui nous procure tant de satisfactions et nous offre tant de possibilités.

La chose nous paraît d'autant plus dangereuse et même reprehensible, que seuls les débutants ou les non-initiés se laissent tenter par le désir d'enrichir leur collection « coûte que coûte ».

Pour que vive « l'Alliance », pour que se développe un esprit de camaraderie, nous faisons ici appel à tous les membres.

Loïn de nous de vouloir éliminer de nos échanges le bénéfice du « collectionneur » qui permet à chacun d'entre nous d'acquérir à meilleur compte quelque trésor qui enrichira son médaillier ; ce que nous voudrions voir proscrire, c'est cet esprit de lucre qui, si nous ne réagissons pas, fera se développer une sorte d'« amateurisme »-professionnel qui, tout en créant vis-à-vis de l'Alliance un climat de défiance de la part des vrais professionnels, ne peut être que néfaste pour l'esprit... et la bourse des simples amateurs que nous sommes tous.

C'est contre ce danger que nous avons tenu à vous mettre en garde.

P. DE BOECK

* * *

BELANGRIJK

Met ingang van 1966, zal de afdeling : Zuid-West-Vlaanderen, voortaan bijeenkomen in haar nieuw lokaal gevestigd in : Hotel du Nord, Statieplaats, 2, Kortrijk.